

— *F*ais dodo, petit bout, Laschet<sup>1</sup> est un hibou, chantonna Angela au bébé allongé dans la poussette bariolée, fais dodo, mon agneau, Söder<sup>2</sup> est un serin, et la pauvre Angela n'y peut rien...

Le nourrisson finit par fermer ses adorables petits yeux et Angela, soulagée, cessa de chanter tandis qu'elle poussait le landau bringuebalant sur les pavés rutilants de la place du marché de Klein-Freudenstadt. Déjà que les habitants de la bourgade la suivaient d'un regard curieux – avec son blazer noué autour de la taille et sa chemise humide aux aisselles –, inutile de leur donner, en plus, le loisir de l'entendre chanter faux. Angela n'était que trop consciente de ses points faibles. Elle savait qu'elle n'était pas une oratrice enflammée, et avait donc systématiquement évité les discours enflammés. Elle savait aussi qu'une coupe de cheveux à longueur d'épaules ne lui allait pas, et se rendait donc une fois par mois chez le coiffeur (bien qu'elle ne fût pas encore complètement habituée à son nouveau coiffeur Silvio et à sa prédilection pour le commérage – en comparaison, le tabloïd *Bild* était respectueux de la vie privée d'autrui). Mais surtout, elle savait qu'elle chantait faux.

1 Armin Laschet, homme politique allemand qui a succédé à Angela Merkel à la tête de la CDU.

2 Markus Söder, ministre CSU président de la Bavière.

Depuis le jour où Mme Pühn, son professeur de musique en sixième, lui avait glissé : « Angela, sois gentille s'il te plaît, ne chante pas dans les passages en canon, ça déstabilise tout le monde. »

Certes, Achim, son mari, qualifiait généreusement sa façon de chanter d'« originale ». Néanmoins, lorsqu'elle fredonnait ces temps-ci *Du hast den Farbfilm vergessen* de Nina Hagen sous la douche, elle l'entendait fermer la porte de son bureau. Mais devant elle se trouvait le seul être dans ce monde intégralement interconnecté qui semblât apprécier ses talents vocaux : le petit Adrian Ángel. Sa mère Marie lui avait attribué ce deuxième prénom en hommage à Angela, afin de lui témoigner sa gratitude d'être restée à ses côtés lors de l'accouchement et d'avoir élucidé le mystère entourant le meurtre du baron Philipp von Baugenwitz, le père de l'enfant. Et ce petit ange était maintenant le talon d'Achille d'Angela. Mais un talon splendide ! Chaque fois qu'elle le contemplait, son cœur se réchauffait. Allons donc, pas seulement son cœur. Son âme entière se réchauffait ! La présence du bébé la comblait autant que ses plus grandes victoires politiques. Mais d'une manière complètement différente. Était-ce à cela que s'apparentaient les sentiments grands-maternels ?

Angela était loin de se douter que sa vie à Klein-Freudenstadt prendrait une telle tournure. Que ce fût dans ses moments de bonheur ou d'ennui. Elle avait désormais le temps de se balader avec la poussette car elle n'avait rien d'autre à faire. Angela s'était retirée de la politique et, ces derniers mois, avait bêché le jardin de sa maison à colombages de fond en comble. Elle avait dû renoncer à son nouveau hobby, la confec-

tion quotidienne de pâtisseries. Les deux sans-abri de Klein-Freudenstadt, à qui l'on livrait systématiquement les restes, avaient gémi des : « Oh non, pitié, pas aujourd'hui, sinon je ne rentrerai bientôt plus dans mon pantalon », ou bien : « Vous ne pourriez pas, pour changer, me préparer un hamburger ? »

Somme toute, depuis le début de sa retraite, Angela ne s'était jamais sentie aussi vivante que pendant son enquête sur le meurtre. Mais quand se reproduirait un tel crime sanglant dans cette bourgade ? Klein-Freudenstadt dans l'Uckermark n'avait rien à voir avec Cabot Cove dans le Maine de la série *Arabesque*. Dans ce village américain, on trucidait chaque semaine un à trois individus, résolvant, soit dit en passant, l'épineux problème d'émissions de CO<sub>2</sub> de manière originale, à savoir la réduction de la population. Angela avait beau savoir que la bienséance lui interdisait de souhaiter à Klein-Freudenstadt d'autres meurtres, elle se surprit à songer qu'un nouveau cas la mettrait indubitablement en joie.

À cette perspective, elle esquissa un sourire tout en guidant la poussette cahotante le long des étals du marché. Le stand du fromager exhalait une puanteur provenant d'un fromage à pâte molle posé sur le comptoir, dont même les Suisses auraient dit : « Avec ça, on pourrait anesthésier une vache. » Angela eut honte de ses désirs moralement répréhensibles de cadavres tout frais. Elle s'admonesta dans sa tête : *Une pensée pareille est inacceptable.*

—Alors comme ça, fit une voix, on parle déjà toute seule ?

Angela sursauta : apparemment, elle avait prononcé ses pensées à voix haute. Cela ne lui était arrivé qu'une

fois jusqu'à présent, lors de sa première rencontre avec Donald Trump, quand elle avait laissé échapper tout bas : « Il est encore plus orange qu'à la télé. » Heureusement, l'interprète avait eu la présence d'esprit de traduire par : « *Orange is her favorite color !* »

*Ce devait être*, songea Angela, *la combinaison de chaleur et d'ennui qui la conduisait à parler toute seule.* Mais cela ne devait pas se reproduire. Et surtout pas devant la femme qui venait de l'interpeller. C'était la marchande de fruits et légumes en salopette, par ailleurs représentante locale de l'AfD<sup>1</sup>. Angela n'avait absolument rien en commun avec elle, hormis une aversion réciproque et le même prénom. Elle s'apprêtait à s'éloigner hâtivement quand la marchande des quatre saisons ajouta une chose surprenante :

— J'aimerais vous présenter mes excuses.

Angela, ne pouvant imaginer que la phrase lui fût adressée, se tourna vers quelqu'un d'autre.

— C'est à vous que je parlais.

— Et pour quoi souhaitez-vous vous excuser ? demanda Angela en se rapprochant avec la poussette.

— En tout cas, pas parce que je trouvais votre politique à chier, ricana la femme.

— Le contraire m'aurait étonnée.

— Ni que j'adore cancaner sur votre coiffure.

— Vous faites quoi ?

Angela était furibonde. Sa coiffure, elle l'aimait bien. Voire beaucoup !

— En compagnie de Silvio.

— Silvio ?

---

1 Alternative pour l'Allemagne, parti d'extrême droite.

—Le coiffeur.

—Je sais qui est Silvio.

Angela avait du mal à réprimer sa fureur, tout particulièrement envers le gérant du salon de coiffure Hair création. Qu'est-ce qui lui prenait de cancaner de la sorte pour la simple raison qu'elle refusait constamment ses propositions de lui créer un nouveau look, supposément « plus moderne », « plus osé » ou « fashionista » ? Il avait même utilisé le terme « séductrice ». « Séductrice ! » Comme si, en tant que femme mariée de son âge, elle avait encore besoin de séduire un homme ! Et voilà que maintenant il cancanait dans son dos comme les présidents des *Länder* pendant la crise sanitaire ? Lors de sa prochaine visite au salon de coiffure, il lui ferait peut-être un shampoing, mais elle aussi lui en passerait un bon !

—Puisque vous le savez, gloussa la marchande des quatre saisons, pourquoi posez-vous la question au sujet de Silvio ?

—Je me demande pourquoi je perds mon temps à m'entretenir avec vous.

—Je souhaite vraiment vous présenter mes excuses.

—Eh bien, allez-y alors.

—Ça ne vient pas si facilement, dit Angela-des-quatre-saisons, tournant autour du pot.

—Je n'avais pas du tout remarqué.

—Vous avez sauvé mon moyen de subsistance. Si vous n'aviez pas élucidé le meurtre de Philipp, le château aurait été vendu à l'investisseur américain et les terres que je cultive, et qui produisent mes fruits et légumes, ne seraient plus en affermage. C'est donc grâce à vous que je peux continuer.

—C'est Marie que vous devez remercier.

Après tout, l'héritier du patrimoine familial était le petit Adrian Ángel, et le legs devait être administré par sa mère, Marie, jusqu'à ce qu'il eût atteint sa majorité. Marie qui, quelques mois plus tôt à peine, vivait des allocations familiales, ne montrait aucune intention de vendre la propriété. Angela savait que son homonyme aurait encore plus de mal à remercier Marie, car Marie était noire, et la femme de l'AfD ne défendait certainement pas les droits des minorités.

—Je le ferai également, répondit Angela-des-quatre-saisons d'un ton qui semblait, contre toute attente, sincère. Mais je voudrais d'abord vous remercier d'avoir élucidé le meurtre. Et je m'excuse de vous avoir prise pour une détective du dimanche. En fait, vous faites une sacrément bonne détective.

Angela, flattée, lutta contre la tentation de sourire... et perdit la bataille.

—S'il devait un jour se produire un autre meurtre, je serais sincèrement ravie de vous aider. Je vous le promets !

—Je ne pense pas qu'un autre crime ait lieu à Klein-Freudenstadt d'ici un bout de temps, répliqua Angela, sans pouvoir réprimer la pensée : *Mais l'espoir fait vivre.*

—Probablement pas, dit la marchande en souriant.

Et Angela supposa que c'était précisément pour cette raison que la femme lui avait offert si facilement son aide.

—Comment ça se fait que vous vous promeniez seule avec la poussette ? Où se cachent votre mari, votre chien et votre gorille ?

Par « gorille », elle faisait allusion à Mike, le garde du corps d'Angela. Angela avait réussi à le convaincre de la laisser se balader seule dans la bourgade de temps à autre. La probabilité que des auteurs d'attentats atterrisent à Klein-Freudenstadt n'était pas bien grande. Au lieu de rester aux côtés d'Angela, Mike était en train de monter le berceau du bébé Adrian Ángel. Il s'occupait également de Proutsi. Elle n'avait pas emmené le chien car il supportait autant les promenades dans la fournaise estivale que Peter Altmaier de gravir des escaliers. En outre, Proutsi affichait un comportement jaloux lorsqu'Angela s'occupait trop du bébé.. Une fois, comme Angela avait chanté des berceuses au petit Adrian très longtemps avant qu'il s'endorme, Proutsi avait même déposé une petite crotte dans un coin du séjour en signe de protestation. Elle avait alors compris combien son carlin était jaloux, même si Mike avait marmonné dans sa barbe : « Ça pourrait aussi être lié au chant. » Depuis, Angela accordait à son « lapinou », comme elle appelait Proutsi, des séances de calinage extra-longues, afin qu'il n'eût pas l'impression d'être négligé.

Et son mari ? Eh bien, il accomplissait en ce moment son périple annuel de trois semaines dans les Pyrénées avec son vieux collègue de fac Tommy. Son Achim commençait à lui manquer. Cela aussi était nouveau pour elle : auparavant, lorsqu'elle était par monts et par vaux, elle avait toujours laissé son époux à Berlin. Il ne s'était jamais plaint, il aurait pu le faire à l'occasion par politesse, ce qui aurait évité à Angela pendant toutes ces années de couvrir le soupçon que ses innombrables absences et voyages à travers le monde arrangeaient bien son époux, lui permettant de se consacrer à ses

passions telles que la chimie quantique, la musique rock des années 1960 et le Scrabble. En tout cas, Angela avait décidé à présent de lui rendre la pareille et de ne pas rouspéter, bien qu'elle se sentît un peu seule quand elle se glissait dans son lit le soir. Il était temps qu'Achim revînt à la maison. Mais il fallait malheureusement attendre encore une semaine.

— Tout va bien ? demanda Angela-des-quatre-saisons sans la moindre animosité, à la surprise d'Angela.

Celle-ci n'avait néanmoins pas l'intention de lui dévoiler son intimité. Elle lui répondit :

— Oui oui, c'est sans doute la chaleur.

— Aujourd'hui, il vaut mieux rester à l'ombre. Le mieux est de se confiner chez soi avec les fenêtres fermées et de siroter un bon *gin tonic on ice*.

— Mais le petit s'endort toujours quand on le balade.

— Et sa maman rattrape son sommeil ? s'enquit la femme, là encore sans trace d'ironie.

— Elle en a bien besoin.

— Allez vous promener au cimetière. Les grands arbres vous feront de l'ombre.

— Merci pour le conseil.

— De rien.

Les deux femmes s'adressèrent un sourire timide. Évidemment, elles ne s'appréciaient toujours pas, mais elles pouvaient désormais se supporter un tout petit peu plus.

Angela prit congé d'un « à bientôt », s'attendant vaguement à obtenir en réponse un « j'espère bien que non », mais la marchande répliqua en écho « à bientôt ».

Le cimetière se trouvait derrière l'église, vers laquelle Angela dirigea la poussette. Elle déplia la capote, bien

que le bébé assoupi fût à l'ombre, mais on n'était jamais trop prudent. Émerveillée, Angela contempla ce petit miracle de vie, observa son petit torse se soulever puis s'abaisser. Si délicat. Si fragile. Et adorable, au sens littéral du mot, c'est-à-dire digne d'être adoré.

Tandis qu'elle s'engageait dans une ruelle contournant le temple Saint-Petri, Angela était à mille lieues de prévoir sa rencontre imminente avec un individu qu'elle découvrirait le lendemain matin sans vie dans le même cimetière. Elle ne se doutait pas davantage qu'elle ferait au préalable la connaissance d'un homme charmant qui l'amènerait à considérer d'un œil neuf la proposition de coiffure « séductrice » de Silvio. Mais surtout, elle était à mille lieues de deviner que l'adorable bébé assoupi courrait bientôt un grand danger.